L’histoire du

Jazz

en Béarn

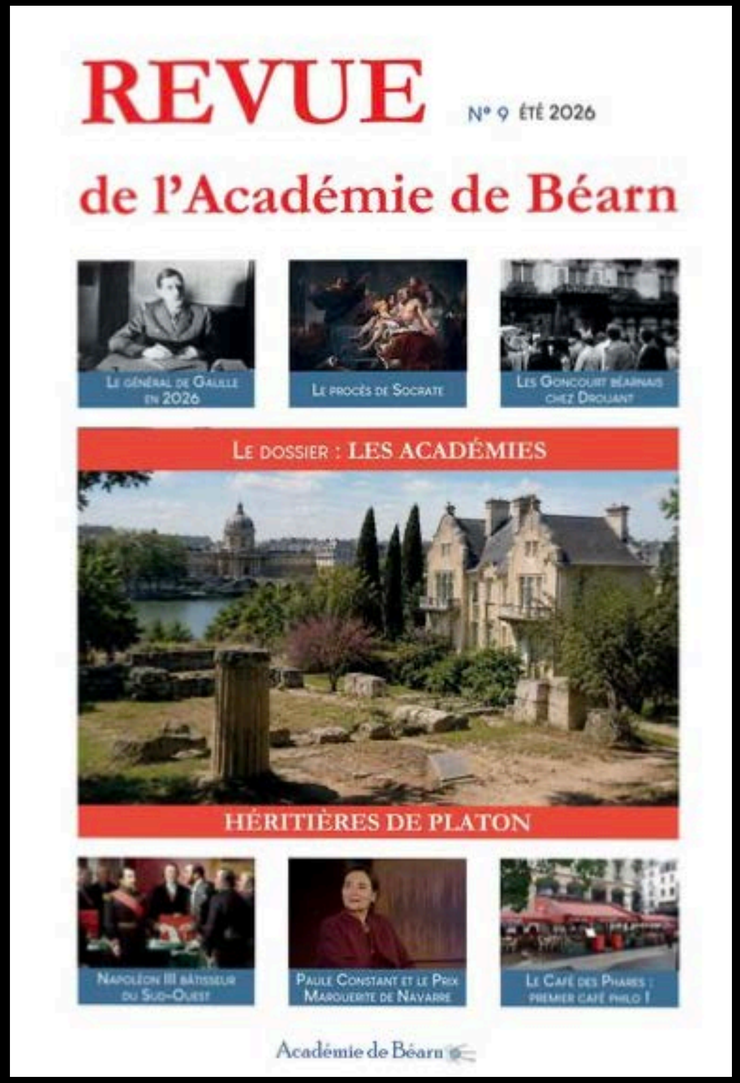
Par Pierre-Henri Ardonceau, membre de l’Académie du Jazz et de l’Académie de Béarn

Conférence proposée par l’**Académie de Béarn** le 20 novembre 2026

Le fichier PDF de cette conférence peut être envoyé sur demande à ardonceau.pierre@orange.fr

Cette conférence sur la ***musique*** de jazz est proposée à l'initiative de l'Académie du Bearn.

Etonnant : dans sa dernière Revue, publiée cet été, est évoquée page 112 la naissance en 1718 d'une première académie du Béarn qui était à l'époque ***exclusivement consacrée à la musique!***



Le Jazz est né dans les années 1920 aux Etats Unis

Musique originale dite “afro américaine”

Avec le *Cinema* et la **Bande Dessinée** le Jazz
fait partie de ce que les encyclopédies nomment les ...

Arts du XXème Siècle

Comme le *Cinéma* et la **BD** le **Jazz** a d'abord été,

majoritairement, considéré comme une "sous culture":

"Musique de sauvages écoutée par des dégénérés".

Même mépris des "élites" au départ pour la B.D:

"Distraction débile à l'usage des cancres"

et, pour le *Cinéma* :

"Attraction pour fête foraine".

Pour ces 3 arts les processus de reconnaissance et de légitimation ont été longs et complexes...

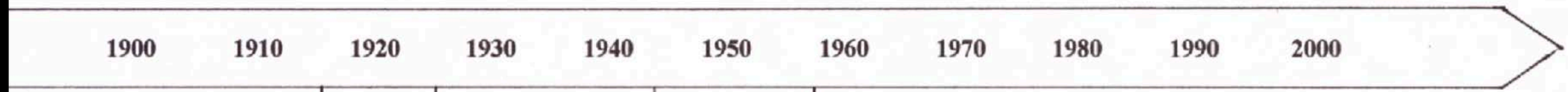
NB : Aujourd'hui le cinéma est qualifié de 7ème Art et la BD de 9ème Art!!!

HISTOIRE DU JAZZ

Survol Sommaire

Les villes « dominantes » à chaque période

La Nouvelle Orleans — Chicago / Kansas City — New-York — Los Angeles



"PREHISTOIRE" | **NEW ORLEANS** | **SWING** | **BE-BOP** | **FREE** | **Métissages** (Jazz Fusion/Jazz Rock, Latin jazz, Brazil Jazz, Acid Jazz, Cross Over) **Survivances** (Revival)

Les styles

Louis Armstrong

Duke Ellington
Lionel Hampton
Count Basie

Charlie Parker
Miles Davis
Thelonious Monk

John Coltrane
Albert Ayler
Ornette Coleman

Les grands musiciens

"Melting Pot"
traditions africaines
blues
gospels
chants de travail
ragtime
musiques savantes
et populaires occidentales

Quatre spécificités du jazz dans l'univers musical

- individualisation très marquée des sonorités instrumentales et vocales

- « *blue notes* » : notes altérées/impures (héritage du blues et des débuts du jazz)

- « *Swing* »

- place très importante de l'improvisation chez les solistes

NB : Le Festival ***Jazz in Marciac*** et les superbes concerts de jazz proposés par le ***Parvis de Tarbes*** depuis les années 70 ne seront pas évoqués dans cette conférence.

Marciac est dans le ***Gers***, Le Parvis dans les ***Hautes Pyrénées!!!***

Le jazz en Bearn avant 1940

En Béarn, comme en France, après la première guerre mondiale, les musiques « modernes », terme qui désigne en fait le ragtime et le jazz ***naissant*** des années 20 (que certains musicologues qualifient de jazz « préhistorique »), se heurtent à un certain rigorisme moral.

Les catholiques intégristes « dénoncent » ces musiques « modernes ».

Et souhaitent qu'on danse seulement sur « *les vieilles danses françaises et non pas sur des danses exotiques* »! Ces nouvelles musiques sont « associées » aux « sauvages », aux « noirs » et dénoncées comme des « *danses bizarres, stupides, immorales et inconvenantes* ».

Comme le ***fox-trot***, lié aux débuts du jazz, qui est clairement visé dans de nombreux articles de la presse locale paloise comme une danse **décadente**.

Dans « Le Patriote », journal ultra-conservateur très lu à l'époque à Pau, sont évoqués, le 10 février 1920, la « *Rag Music* » et les « *Jazz Bands* » sur lesquels des « ***palois se divertissent de façon éhontée et indécente*** ».

Pourtant… le « Palais d'Hiver » à Pau en 1921 et 1922 a bien programmé un « *Jazz Band Américain* » (!) pour des « *thés dancing* »…



Un premier *Palais d'Hiver* bâti sur l'emplacement de l'actuel Palais Beaumont fut inauguré en 1899 et détruit en 1928

Ceux qui fréquentent ces « thés dancing » les… « *dancingeurs* » sont comparés à des « *singes, étalant leur furie* ».

Aux dires du ***Patriote* des Pyrénées*** une partie de la population paloise considère que ces « *bals perturbent la sécurité des habitants, leur tranquillité et… les souillent!* ». Carrément…



1re Année. N° 1 — 5 CENTIMES — Mercredi 15 Avril 1896

Le Patriote
DES PYRÉNÉES

Paraissant tous les jours excepté le Dimanche

ABONNEMENTS — RÉDACTION & ADMINISTRATION — ANNONCES

Lire en 4e Page
Dernières Nouvelles

A L'ŒUVRE

Informations Politiques

ÉTRANGER

AUX COLONIES

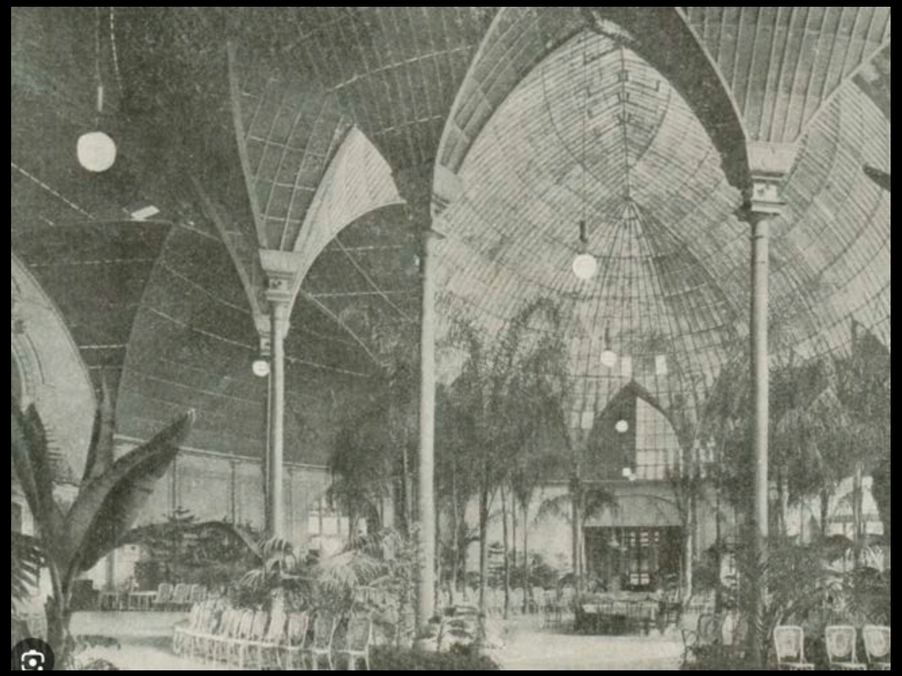
* *Quotidien catholique très conservateur, édité à Pau entre le 15 avril 1896 et le 20 août 1944. Interdit à la libération pour collaborationnisme*

Mais très vite le succès des bals avec jazz-bands amène le Patriote à changer de ton.

Et… Le Patriote publie en 1925 de nombreuses annonces, comme celles çi:

- Au *Palmarium dancing avec* ***Le Jazz Martineau***
- *Grand bal au Moulin Rouge avec un* ***Orchestre de jazz américain****…*
- Ouverture du *Select dancing* avec le célèbre orchestre de jazz *« **Les six fox Blues** ».*

NB: ces orchestres n'ont laissé aucune trace dans l'histoire du jazz, ni à Pau, ni ailleurs !!!



Le palmarium du Casino

Plusieurs dancings et cabarets de Pau avaient choisi des noms de lieux parisiens prestigieux… Impossible de trouver des photos de ces lieux palois sur internet

En 1925 le Casino de Biarritz programme la tournée de la ***Revue Nègre*** avec Josephine Baker et Sidney Bechet…

Mais… la tournée n'est pas programmée à Pau… Qui a pourtant aussi un Casino!

Question (hypothèse) : à l'époque Pau aurait été plus « imperméable » que Biarritz aux nouveautés musicales?



L'arrivée de Josephine Baker en France en 1925. Bechet est le troisième à gauche



Le jazz à Pau : dans les années 30

Evolution…

Avec les années folles (les années 30!) le désir de s’amuser et de danser sur du jazz transparaît dans moult articles de presse.

Dans la Salle des Ambassadeurs au Casino Municipal de Pau fêtes et bals sont organisés.

Avec des orchestre aux consonances américaines, comme

L'Old Darling jazz band!*

** Encore un orchestre qui n'a laissé aucune trace!!!*

Mais dans les années 30 on peut aussi entendre du jazz au *Théatre saint Louis*, au *Palais des Pyrénées,* au *Palais d'Hiver* du Beaumont*…*

Et dans différentes salles plus petites (dancings, brasseries…).



Sont programmés dans tous ces lieux des orchestres locaux qui « *se sont mis à faire du jazz* ».

Evolution notable: la presse locale commence à parler ***quelquefois*** assez positivement de ces bals et concerts.

Souvent il y a deux parties dans les concerts. Une partie jazz et une partie danse musette ou tango…

Des musiciens de jazz « ***venus de Paris*** » à la réputation nationale (dixit Le Patriote!) sont aussi programmés.

Comme *Jack Hylton* très célèbre à l'époque en France qui vient inaugurer le Palais des Pyrénées en 1930

Jack Hylton

Le Patriote couvre d'éloge le concert d'*Hylton*!

« *Son concert déclenche une fascination hypnotique* »…

En 10 ans **Le Patriote *parait*** donc avoir changé de point de vue sur le Jazz à Pau.

En fait ce n'est pas aussi net, on le verra…

Toujours en 1930 **Harry Cooper** et son orchestre viennent inaugurer le café-brasserie du Palais des Pyrénées

Les deux extraits musicaux qui viennent d'être présentés montrent que le *véritable* jazz swing qui est en train de triompher aux Etats-Unis avec Duke Ellington et Count Basie (par exemple) n'est pas encore vraiment arrivé jusqu'à Pau!!!

Ca « sautille » encore…

Pas du vrai swing… qui est lui plus souple, plus « organique ».

Toujours dans les années 30 des orchestres qui triomphent à Paris comme Ray Ventura et Fred Adison sont programmés à Pau. Du jazz *tranquille* et … surtout ***distractif***!





En mai 1938 Ray Ventura, au Palais d'Hiver a fait le plein…

« Enorme succès, si bien que les spectacteurs ont eu des difficultés pour entrer dans la salle pleine à craquer et si l'on souhaitait danser il fallait entreprendre un long voyage pour rejoindre la piste de danse » écrit *L'indépendant des Basses Pyrénées* (deuxième quotidien palois avec le Patriote).



Trente-quatrième Année — N° 182. Prix 25 Centimes Mercredi 20 Mars 1901.

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

Paraissant tous les jours excepté le Dimanche.

ABONNEMENTS :

REDACTION & ADMINISTRATION : 11, rue des Cordeliers, PAU.
Rédacteur en Chef : Octave AUBERT.

ANNONCES :

BOURSE DE PARIS

DÉPÊCHES DU MATIN

Une Déclaration de M. Deroulède.

M. Deroulède a déclaré à un rédacteur de l'« Echo de Paris » que dans son discours de Saint-Sébastien, il avait eu pour but de séparer les nationalistes des royalistes ; qu'il n'accusa personne de trahison ; qu'il est possible que le personnage auquel il fit la déclaration connue dans la nuit du 22 février l'ait répétée, et que les royalistes, l'ayant recueillie, se soient efforcés de faire échouer le plan de M. Deroulède, comme c'était leur droit.

A Montceau-les-Mines.

Hier, à l'occasion de l'anniversaire de la Commune, une manifestation a eu lieu à Montceau-les-Mines. Le drapeau rouge a été arboré.

Affaires de Chine.

D'après le « Times », le maréchal de Waldersee serait intervenu dans le conflit anglo-russe pour empêcher les hostilités.

Collision de trams

Hier soir, à 8 h. 30, un tramway

DÉPÊCHES DU SOIR

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Loubet.

Affaires de Chine

M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, a indiqué l'état des négociations en Chine.

Il a déclaré que les dernières dépêches reçues ne mentionnent aucun incident à Tien-Tsin.

Sécurité de la navigation.

M. de Lanessan, ministre de la marine, a fait signer un projet tendant à assurer la sécurité de la navigation.

La loi sur les Associations.

Le Conseil s'est ensuite occupé de la discussion du projet de loi sur les associations et des derniers amendements déposés qui doivent venir aujourd'hui en discussion, devant la Chambre.

Les Grèves

Marseille. — Quatre mille grévistes se sont réunis ce matin.

Ils ont voté la continuation de la

M. Waldeck-Rousseau demande à la Chambre de ne pas se dégager en revenant sur ses décisions précédentes et de repousser l'amendement.

L'amendement Berry mis aux voix est repoussé par 291 voix contre 253.

La séance continue.

VOIR DERNIÈRE HEURE 3me PAGE

PAU, le 19 Mars 1901

LES ASSOCIATIONS

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 14 Mars 1901

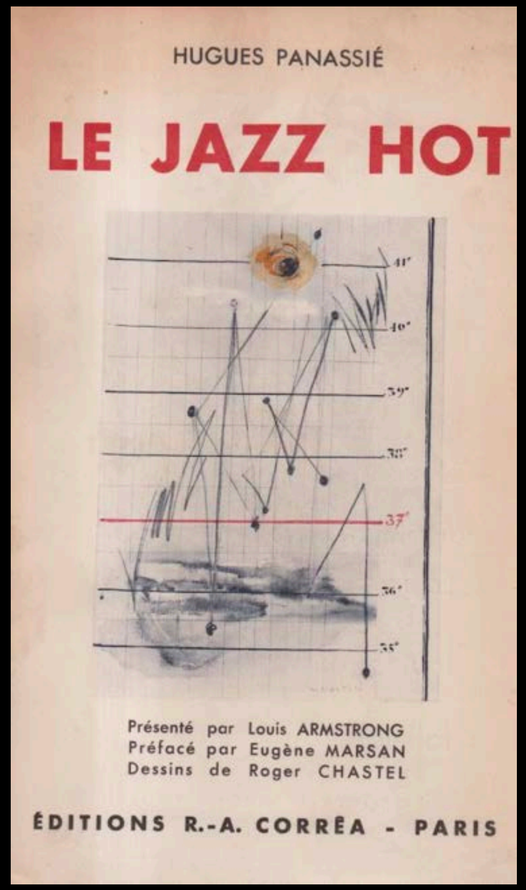
Discours de M. d'Etchepare

— SUITE —

Au milieu des années 30 le jazz semble donc un petit peu mieux accepté à Pau.
En 1934 Hugues Panassié (dont nous reparlerons) a écrit de très belles pages pour démontrer que le jazz était une nouvelle musique originale et innovante, qui allait bientôt conquérir le monde: **Le jazz hot!**

Le « vrai » jazz que seuls les « noirs » américains savent jouer car selon Panassié **les jazzmen blancs sont incapables de swinguer!**

Les élites « ouvertes » approuvent Panassié à Pau, **certainement (?)**, comme ailleurs…
Mais en France ces élites ne sont pas encore quantitativement très nombreuses!!!



1934



Hugues Panassié à Paris en 1936 avec Louis Armstrong

A la fin des années 30 une partie de l'opinion paloise continue encore, à « décrier » le jazz.

Les ultra « conservateurs » palois considèrent toujours cette musique comme celle des ***peuples primitifs***. Une ***musique sauvage, pas savante***.

Seule la musique classique pour eux est une musique savante.

A l'image de la population paloise la rédaction du quotidien « *Le patriote* » semble divisée.

Quelques journalistes de la rédaction ont en effet écrit des chroniques favorables aux concerts et bals avec musique de jazz.

D'autres continuent à critiquer cette musique. Et ternissent le jazz.

Lors d'une réunion de « francs-maçons » à Pau du jazz est joué…

Très grosse colère du Patriote!

Le jazz plus les francs maçons… c'en est trop pour Le Patriote !!!

Le jazz pendant la seconde guerre mondiale à Pau

Pendant la guerre les cinémas palois fonctionnent et … font le plein (la plupart des salles sont chauffées !!!).

Un seul dancing à Pau (***L'olympia***) est autorisé à ouvrir quelques temps.

Dans les journaux locaux la rubrique « *Spectacles et Attractions à Pau* » disparait.

Un arrêté préfectoral du 15 mai 1940 *interdit les bals et concerts publics* car ils sont censés « *porter atteinte à l'ordre, à la tranquillité et à la moralité* ».

Etonnant : Biarritz est en zone occupée, Pau est en zone dite libre… et pourtant les allemands tolèrent les concerts de jazz sur la côte basque! Django Reinhardt vient jouer à Biarritz!

A Pau seuls sont tolérés quelques concerts de musique religieuse et de musique de chambre.

Pas question donc pour les pétainistes d'autoriser la musique des noirs!!!

Pourtant Fred Adison (qui est blanc!), déjà venu en 1938 est autorisé exceptionnellement à jouer en 1942, avec son grand orchestre, pour 3 concerts au Théâtre saint Louis…

Pourquoi ces 3 concerts « isolés » sont -ils autorisés ? Nous n’avons pas la réponse…

Gros succès et article favorable du Patriote…



Le phénomème des « Zazous » très spectaculaire à Paris pendant la seconde guerre mondiale est pratiquement inexistant à Pau. Les zazous aiment le jazz, ont les cheveux longs et portent des tenues extravagantes



Pour Cedric Bernadot, dans son mémoire de maîtrise de 1995: « ***L'arrivée du Jazz en France, son implantation dans les Pyrénées Atlantiques 1920/1995*** » (soutenu à l'Université de Pau en 1995), il semble qu'un certain nombre de jeunes palois, sans être « zazous », s'intéressent au jazz.

Mais aussi des jeunes palois critiquent le jazz.

Dans le journal des élèves de Louis Barthou en 1941 Bernadot relève : « *le jazz est calomnié* », et traité *de «musique à éviter ».*

« Seuls les oisifs peuvent se permettre d'écouter et de se divertir avec le jazz ».

NB: dans ces années là seuls les fils de riches et de notables fréquentent majoritairement le lycée Barthou.

A la veille de la Libération le jazz à Pau fait donc l’objet

de sentiments et avis contradictoires.

Mais les choses vont vraiment bien changer à partir de 1945…

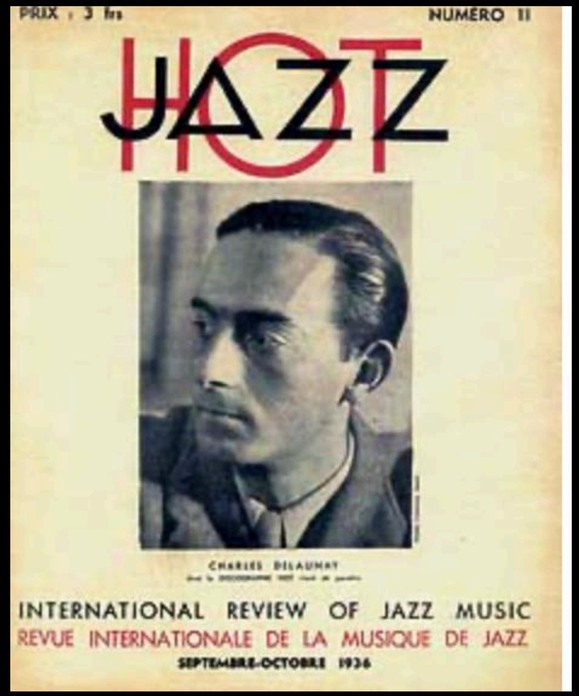
Et Pau va devenir une ville où le jazz va occuper une belle et grande place.

Le jazz à Pau à partir de 1945

Le triomphe palois de la pensée d’Hugues Panassié.

Nous avons évoqué tout à l'heure, rapidement, les textes et positions d'Hugues Panassié au milieu des années 30.
Au début des années 40 sa pensée a fait de très nombreux adeptes.
Panassié a créé des « Hot Clubs » dans toute la France qui, après guerre, ont beaucoup d'adhérents.
Mais… Panassié n'était pas New-York vers 1945 quand le jazz moderne (le be-bop) est apparu!
Un ami à lui Charles Delaunay (avec lequel il avait créé la revue **Jazz Hot**) y était, lui, à New-York…
Delaunay a tout de suite « adopté » avec enthousiasme cette nouvelle forme de jazz…
Panassié, au contraire, va immédiatement déclarer que le ***be-bop n'est pas du vrai jazz!***
« *Le be-bop est une musique de laboratoire… il ne doit donc pas sortir de ses laboratoires !* »

Et les deux amis vont se fâcher … définitivement!



La question du « vrai » et du « faux-jazz » est une véritable ***bataille d'Hernani*** pendant quelques années après guerre dans le monde du jazz en France.

Mais cette querelle va vite s'éteindre au niveau national (mais pas à Pau!) et du jazz moderne, dès les années 50, va être programmé dans les concerts et festivals sur tout le territoire (mais pas à Pau!… bis repetita).

Le jazz moderne est aussi diffusé dans la plupart des émissions de radios importantes d'alors avec de jeunes critiques de jazz favorables au be-bop.

En 1949 Charles Delaunay a même organisé un grand festival de jazz à Paris où il a invité Miles Davis et Charlie Parker deux géants du jazz moderne.



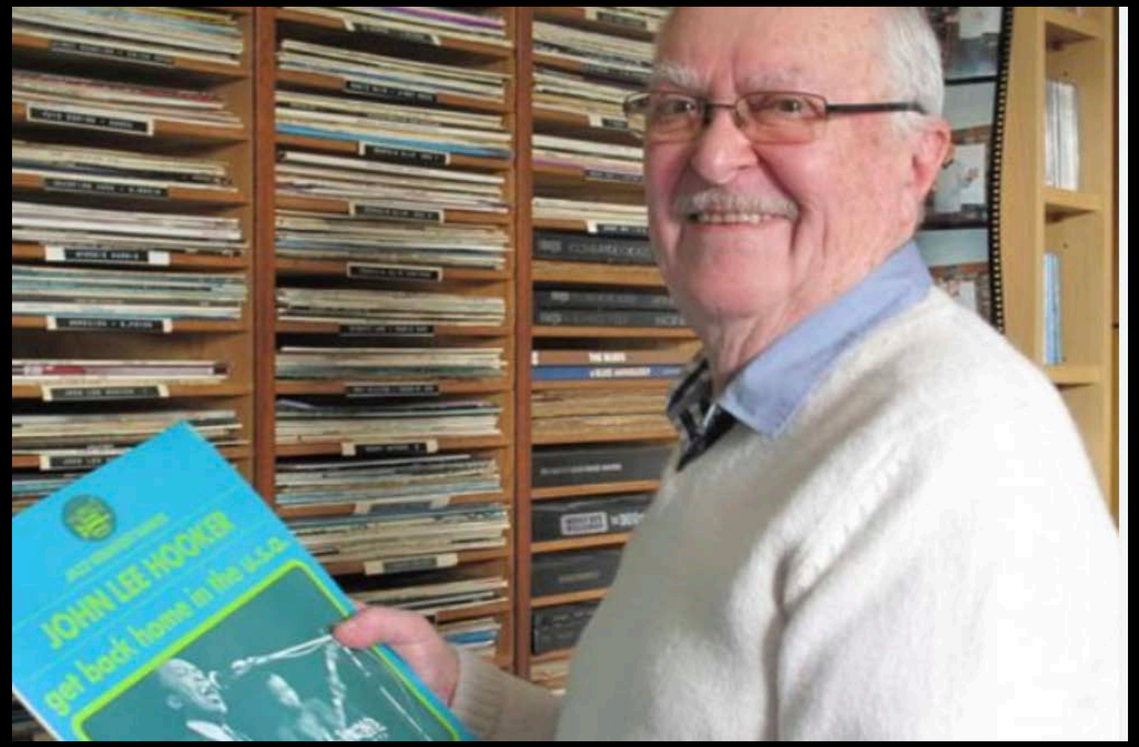
Grosse colère de Panassié!

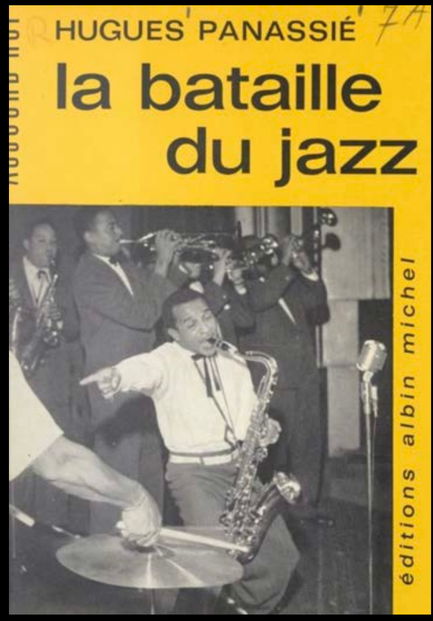
A Pau cette question du vrai et du faux-jazz va rester omniprésente pendant très longtemps!

Car un « ***apôtre*** » palois du Panassiéisme va être hyper actif et incontournable dans le monde du jazz palois dès 1945 et pour plusieurs décennies.

Jacques Morgantini

(1924/2019)





Morgantini combattant infatigable de la Bataille du jazz

A 21 ans adoubé par Panassié, Morgantini crée le Hot Club de Pau en 1945.

Et il devient *Vice-Président National des Hot Clubs de France*.

Très vite Jacques Morgantini se lance dans l'organisation de concerts en faisant, dès 1951, venir à Gan et dans la région des bluesmen qui n'étaient jamais venus en France! Il les accueille, les loge, les nourrit (ils adorent le « cassoulet » concocté par son épouse Marcelle).



Big Bill Bronzy



John Lee Hooker



Magic Slim

Si il y a eu pendant 60 ans des grands et forts débats à Pau sur la question du « vrai » jazz avec Morgantini… pour le Blues aucun problème.

Sur le blues il était un érudit incontestable, reconnu internationalement.

Il a produit près de 60 albums de Blues.

Il a obtenu à Memphis (USA) un prix prestigieux en 2017 le « *Keeping The Blues Alive* »

Il n’y a donc eu aucune querelle sur une éventuelle question du « vrai ou faux blues »!

La question ne se posait pas car le blues est un monde unitaire.

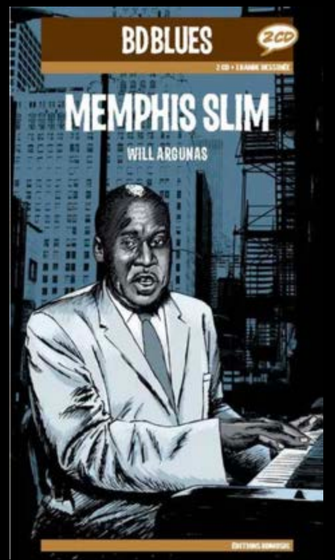
J. Morgantini a accueilli tous les grands du blues à Pau : Big Bill Bronzy, John Lee Hooker, Memphis Slim et tant d'autres.

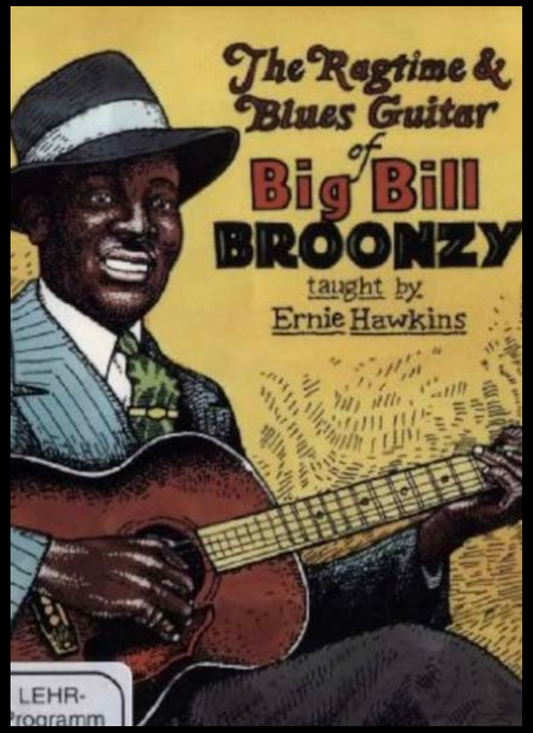
Il les a aidés, alors qu'aux USA ces bluesmen vivaient difficilement de «petits » boulots (gardien de parkings, agent d'entretien…), à trouver des tournées en France et en Europe, correctement payées.

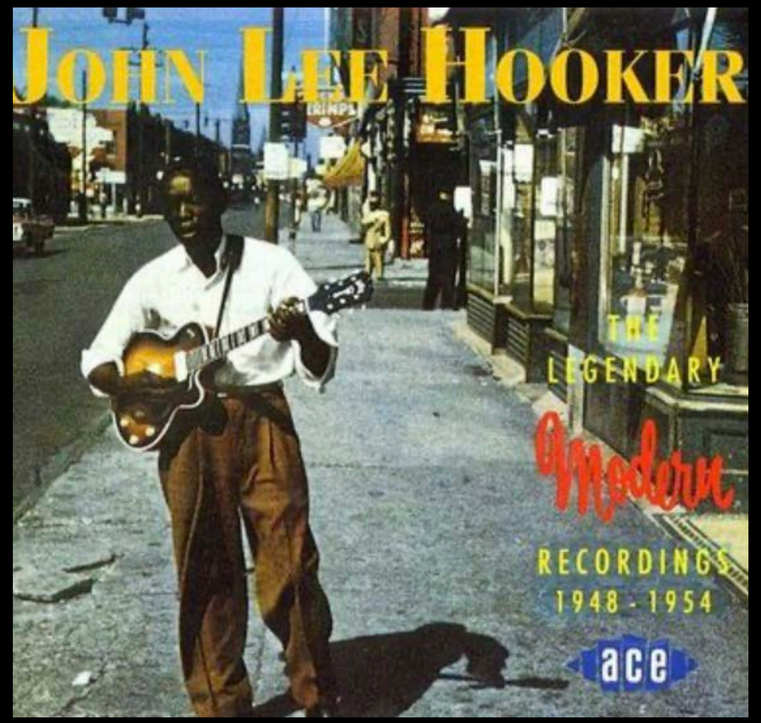
Il les a même enregistré chez lui et leur a procuré des appuis auprès de producteurs de disques français

Ils lui en étaient reconnaissants. Memphis Slim a fait après ses concerts ici une belle carrière en France.







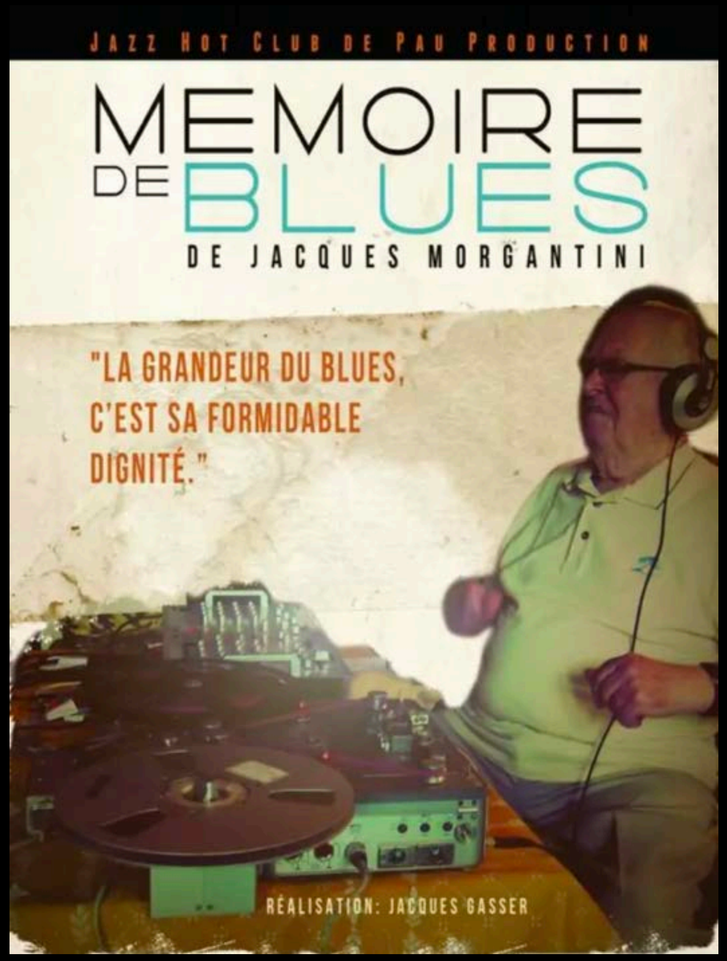


Big Bill Broonzy

Toute l’action, considérable, de Morgantini pour le blues est relatée

dans un double DVD remarquable produit en 2015 par le Hot Club de Pau

et réalisé par Jacques Gasser



Mémoire de Blues : extrait vidéo

Toute sa vie Jacques Morgantini a vécu dans sa maison de Gan. Entouré de ses extraordinaires collections de disques. Mais il ne recevait pas que des musiciens américains.

Il accueillait beaucoup d'amateurs venus s'informer à ce puits de science sur le blues et le « vrai » jazz. Jamais un mot (bien sûr !) sur le jazz moderne.

Grosses colères si un de ses invités « osait » évoquer le « faux » jazz ou le rock qu'il détestait aussi.

De nombreux bluesmen palois sont venus fréquemment le rencontrer et ont joué dans son salon.

Comme Nico Wayne Toussaint et Gladys Amoros, qui sont des figures du blues pas seulement paloises mais aussi nationales, voire internationales (Nico Wayne Toussaint est très connu dans de nombreux pays, notamment aux USA). Ils ont beaucoup appris (et beaucoup joué) chez J. Morgantini.





Après avoir monté quelques concerts de blues dès 1945 Jacques Morgantini a commencé en 1951 (jusqu'en 1985) à organiser des concerts de jazz avec des très grands noms du « vrai » jazz. C'est à dire des grands maîtres du jazz ***Swing.***

Mais en dehors de l'organisation de concerts et jusqu'à la fin de sa vie J. Morgantini a été un infatigable conférencier propagandiste des musiques qu'il appréciait.

Il donnait ses conférences dans les MJC, dans les mairies, dans les lycées, à l'Université… partout.

Inlassablement.



Il a même publié une méthode pour savoir écouter le Jazz!

Toute sa vie il a aussi, enregistré et publié des disques.

Dans ce domaine également il était infatigable!

Avec son épouse et son fils ils sont partis enregistrer en 1970 et 1975, dans des « bouges » à Chicago, des bluesmen alors inconnus… Carrément…

Certains quartiers de la ville à l'époque étaient très dangereux pour les « blancs »…

Mais la famille Morgantini était protégée par ses amis bluesmen…

Ces disques enregistrés à Chicago sont considérés comme importants car ils ont révélé beaucoup de bluesmen devenus célèbres par la suite.



Jacques Morgantini a travaillé aussi pour de très nombreuses rééditions de disques aux éditions

Frémeaux et Associés.

Editions qui ont un catalogue exceptionnel de rééditions



A mon arrivée à Pau en 1973 je suis très étonné de constater qu'il n'y a pas de jazz moderne programmé…

Dans tous les festivals de ma région natale (le Sud Est) il y en avait. Beaucoup.

Et en même temps j'ai été très heureux dans ces années 70 et 80 d'écouter et de découvrir des très grands maîtres du « vrai » jazz programmés par Morgantini. Car ils étaient très peu à l'affiche des festivals de Juan Les Pins, Nice ou Nimes que je fréquentais…

Et que contrairement à ce que pensait J. Morgantini on peut aimer le jazz « swing » (« vai » jazz) **et** le jazz moderne.

On reviendra sur cette point un peu plus loin dans la conférence…

Par contre certaines de ses initiatives m'ont vraiment choqué**.**

Deux exemples, entre autres…

- À l'entrée d'un concert de jazz moderne organisé par de jeunes musiciens palois à l'hotel Continental il avait « monté » une double haie de **déshonneur.** Les gens, peu nombreux, qui entraient au concert étaient avertis à haute voix: **«** *le concert que vous allez écouter n'est pas du vrai jazz »!*

- lors d'une projection d'un film sur le jazz au Méliès après un solo de Count Basie, on voit à l'écran Count Basie céder son clavier à Thélonious Monk… Morgantini dans le noir de la salle s'est levé et a ***crié*** « *Attention ce qui va être joué à partir de maintenant ne sera pas du vrai jazz…* »

J'avais relaté ces faits, lors d'une rencontre dans un festival, à Lucien Malson qui animait une émission à France Culture.

Il m'avait alors invité sur france-culture et avait intitulé l'émission : ***Une province intégriste.***

Lors de l'émision j'avais raconté ces deux anecdotes.

Dans le quotidien Sud Ouest Morgantini évoquant cette émission avait déclaré :

« *Un jeune blanc bec qui ne connait rien au Jazz vient d'arriver à Pau et dit n'importe quoi…* »

Citons quelques superbes concerts des stars du « vrai » jazz organisés à Pau par Morgantini de 1948 à 1980.

Ils avaient lieu généralement soit au Palais Beaumont soit dans une grande salle de la Foire Exposition.

Beaucoup de monde à chaque concert .

Public enthousiaste.

Chauffé à blanc par des présentations « enflammées » de J. Morgantini. Qui en profitait chaque fois pour rappeler longuement ses obsessions sur le « vrai » jazz!

Tous les passages du Chicago Blues Festival , plusieurs concerts superbes de Rex Steward, Lionel Hampton, Willie the Lion Smith, Charlie Shavers, Jay Mac Shan, Illinois Jacquet, Wild Bill Davis, Jo Jones avec Milt Buckner

Lionel Hampton: « *Flying Home* » un de ses tubes

Le duo Jo Jones/ Milt Buckner qui a triomphé plusieurs fois à Pau

Souvenir… une anecdote!

Jusqu’en 1982 Morgantini va donc organiser de nombreux concerts, généralement isolés dans le calendrier. Il a quand même tenter d’organiser pendant deux ans un festival se déroulant sur plusieurs jours d’affilée. La formule festival n’ a pas eu de succès.

Mais à la fin des années 70 les concerts du Hot Club de Pau voient le public diminuer.

Les salles pleines à craquer d’antan se retrouvent à moitié vides.

Les temps changent…

Les finances du Hot Club deviennent en grave déficit.

Morgantini décide d’arrêter les concerts de « vrai » jazz en 1982.

Très lucide il constate que les grands jazzmen du « vrai » jazz sont **morts ou vieux et très fatigués…**

Mais Jacques Morgantini va continuer, infatigable, jusqu’à la fin de sa vie ses conférences, ses causeries et ses articles pour défendre inlassablement le « vrai » jazz.

Comme par exemple cet article au titre incroyable dans la République des Pyrénées en 2010.

La République des Pyrénées (2010).

Dégonflons l'imposture des faux-jazz !

SOUS LA PLUME DE ...



Jacques Morgantini
critique de jazz

Avant ces quelques lignes de réflexions qui peuvent, peut-être, étonner voire choquer certains, je tiens à préciser que je fréquente assidûment la musique des noirs des USA, sous toutes ses formes : gospel, blues, jazz, depuis plus de 60 ans ! J'ai connu beaucoup de grands du jazz et du blues, j'ai été l'ami d'un grand nombre, ils m'ont aidé à former mon oreille à l'écoute de leur merveilleuse musique et j'ai pu aussi progresser grâce à leurs conseils !

« Le jazz est manière et non pas matière. (...) Depuis plus de 40 ans, 90 % de la musique que l'on entend à la radio, à la télévision sous le nom de jazz n'en est pas ! »

Tout cela me permet d'affirmer et de rappeler que : le jazz est la musique des noirs des Etats-Unis ! Mais une grande confusion règne à son sujet, qui est ignoré dans son essence. Le monde des blancs est resté fermé à ce monde musical des noirs, bien que le jazz ait influencé pratiquement toutes les musiques au cours du XXe siècle. Bien sûr, en premier la musique de variété, la chanson populaire, les musiques de danse, et même la musique classique (Stravinsky, Dvorak, Honegger, Gershwin,... Les Noirs ayant créé cette musique, il est évident qu'ils sont les meilleurs pour la jouer (même si cette évidence fait mal à certains). Je reconnais bien volontiers, qu'il y a de bons musiciens blancs, ce sont ceux qui ont parfaitement assimilé la musique des noirs, au point de se hisser au niveau des très bons.

Le propos de cet article est de dénoncer la manière dont aux Etats-Unis, les grands artistes noirs, ont été pendant des décennies systématiquement pillés et spoliés et surtout pas d'ignorer que dans notre pays, il y a un nombre important de musiciens qui jouent actuellement un jazz d'excellente facture et que certains, même, ont du talent.

Attention, notre temps d'écoute, à tous, est fixé, limité, suivant notre âge et l'état de nos artères (Hou, ça fait peur !). Aussi consacrons ce temps d'écoute à ce qui est au-dessus du lot, à la musique de ceux qui trônent au sommet de la pyramide, les Louis Armstrong, Sidney Bechet, Duke Ellington, Lionel Hampton, Ray Charles, Count Basie, Illinois Jacquet, et de multiples autres, ainsi que les grands musiciens de blues et les artistes de gospel. Là vous aurez le swing, le volume sonore, l'inspiration, le feeling et plus que tout l'émotion ! Car, le jazz est manière et non pas matière !

Depuis plus de 40 ans, 90 % de la musique que l'on entend à la radio, à la télévision sous le nom de jazz n'en est pas ! De même, dans ces innombrables Festivals d'été, dits « de jazz » qui fleurissent un peu partout, on présente des musiques brésiliennes, des artistes des Caraïbes, voire des orchestres de tango... qui n'ont rien à voir avec le jazz.

Dans les catalogues, dans les rayons des disquaires, à la rubrique jazz, il n'y a pratiquement rien, sinon des disques de faux-jazz. Car maintenant pour beaucoup, le jazz n'a commencé qu'en 1960 avec les Miles Davis, John Coltrane, ce qui est un comble ! Le jazz est une musique traditionnelle dérivée des chants religieux negro-spirituals, gospel, et des blues profanes. Cette musique traditionnelle se transmet de bouche à oreille, par l'exemple de musicien à musicien, mais sans rien changer à l'essentiel. Le jazz musique traditionnelle dans son essence ne peut évoluer dans le sens classique. Si certains de ses éléments primordiaux et indispensables sont abandonnés, tels que le swing, la pulsation régulière, le style mélodique dérivé de l'art vocal, on ne peut plus parler de jazz. Le fait d'improviser n'est pas suffisant, les Tziganes d'Europe centrale, ou les joueurs de flamenco improvisent souvent et nul ne prétend qu'ils jouent du jazz. On raconte même que Jean-Sébastien Bach improvisait souvent à l'orgue, et que ses impros étaient souvent aussi belles et riches que les œuvres écrites qu'il a laissées à la postérité !

Et demandez à ceux qui vous bassinent avec des « le jazz doit évoluer », demandez donc, si le flamenco évolue, ainsi que le tango, les valses de Vienne, et la plupart des musiques émanant de peuples qui ont souvent souffert ? Et bien non, le jazz n'a pas à évoluer, contrairement aux presse-purée !

Des musiciens partis, quelquefois, du vrai jazz, comme Charlie Parker, Dizzy Gillespie,... ont créé une autre musique. Mais pourquoi tous ces gens tiennent-ils, comme à la prunelle de leurs yeux, à recouvrir leur musique du nom de « jazz » ? C'est bien simple, le mot jazz est très populaire, synonyme pour beaucoup de joie de vivre, de liberté, d'improvisation, de danse, de « à la page », d'intensité, de nouveauté, de créativité musicale.... Donc on veut, à tout prix, récupérer le mot de jazz et bénéficier de cette confusion. Tout cela a été la faute de tous ces « intellectuels » blancs et de leurs acolytes qui se sont rués sur le be-bop et la suite, pour faire pression sur tous ceux qui tenaient les leviers du spectacle : disques, presse, radios, télés, clubs, cabarets... pour y placer leurs héros du jazz dit moderne au détriment des grands créateurs de cette musique !

« Le fait d'improviser n'est pas suffisant, les Tziganes d'Europe centrale, ou les joueurs de flamenco improvisent souvent et nul ne prétend qu'ils jouent du jazz. »

« Le jazz n'a pas à évoluer, contrairement aux presse-purée. (...) Pourquoi tous ces gens tiennent-ils, comme à la prunelle de leurs yeux, à recouvrir leur musique du nom de « jazz » ? »

Si ces musiciens de tous ces jazz « moderne », « cool », « progressiste » ou pire « free jazz », tiennent tellement à garder le nom de jazz, j'ai une suggestion justifiée à leur proposer : votre musique c'est simplement de la musique « anti-jazz » et pas le moins du monde du jazz ! Donc, à l'avenir il sera plus légitime de dire, nous vous présentons, Mr X, le grand trompette de l'anti-jazz ! Là, il sera fondé pour eux de garder le nom de jazz ! Et ces organisateurs de festivals présentant de telles déviations du jazz, devraient les appeler « Festival des musiques du monde ».

Là, et enfin, le tango, Cesaria Evora, les joueurs des Caraïbes, le reggae, la musique brésilienne, et la musique anti-jazz qu'ils aiment programmer, pourront cohabiter joyeusement !

A vous, amateurs de jazz, le vrai, le grandiose, de faire éclater la vérité, dégonflons l'imposture des faux-jazz ! Ensuite ce sera, chacun chez soi et le jazz s'en portera fort bien, enfin !

JACQUES MORGANTINI

Critique de jazz et conférencier, Jacques Morgantini a été vice-président du Hot Club de France pendant 22 ans

Je lui ai répondu dans La République

SAMEDI 3
DIMANCHE 4 JUILLET 2010

Vive tous les jazz !

SOUS LA PLUME DE...



Pierre-Henri Ardonceau, universitaire, membre de l'Académie du Jazz

Le 19 juin, dans ces colonnes, Jacques Morgantini, « vice-président du Hot Club de France pendant 22 ans », a fustigé les « faux » jazz… Pour décrypter cette incroyable « fatwa », quelques rappels historiques sont indispensables : sur le jazz et sur Hugues Panassié, fondateur du Hot Club de France.

Le jazz est une forme musicale originale née aux USA il y a à peu près un siècle. Ses grands maîtres (Armstrong, Ellington, Basie, Hampton…) sont des musiciens noirs. Mais, c'est moins connu, des blancs et des métis (des Créoles notamment) ont aussi joué un certain rôle dans la naissance et l'évolution du jazz.

Tous les musicologues et anthropologues sérieux ont démontré que le jazz n'est pas d'origine génétique : il ne suffit pas d'être noir (et américain) pour être un grand jazzman ! Seule une analyse pluridisciplinaire d'un contexte historique et social spécifique (le « melting-pot » de la Nouvelle Orléans vers 1900/1920) permet d'expliquer la genèse du jazz.

Comme toute forme d'art, le jazz a une histoire. Il est né d'un métissage : incroyable mélange de blues, fanfares, ragtime, danses et chansons populaires, chants de travail, mélodies classiques, rythmes africains… Puis il a évolué. Différents styles se sont succédé et superposé (New-Orléans, swing, be-bop…).

Les musicologues qualifient les années 30/40 d'« âge d'or du jazz », celle du jazz dit classique. Pourtant, les élites et médias de l'époque, majoritairement, considèrent alors le jazz comme « une musique de sauvages écoutée par des dégénérés », « une cacophonie épileptique, qui dégrade le goût et le moral du public » !

Seuls quelques très rares intellectuels, comme Jean Cocteau, face à ce mépris pour le jazz, prennent sa défense. Parmi eux, originaire de Montauban, Hugues Panassié publie dès 1934 plusieurs ouvrages fondamentaux démontrant brillamment que le jazz est un style musical nouveau, créatif et surtout respectable. Il est alors l'ami des grands jazzmen, crée un mensuel (Jazz Hot), produit des disques, organise des concerts et fonde l'association Hot Club de France (HCF) qui aura longtemps des sections dans toute la France et des milliers d'adhérents.

A la veille de la seconde guerre mondiale, incontestablement, Panassié « règne » sur le jazz en France. Il est même surnommé le « Pape de Montauban », car nul adhérent ne peut discuter ses jugements sans être excommunié ! Le bulletin du HCF publie régulièrement la liste des exclus (Jacques Morgantini en fit partie !).

« **L'intégrisme en jazz est une attitude sclérosée et outrancière ».**

A la fin de la seconde guerre, la naissance du jazz moderne (le be-bop avec Miles Davis, Dizzy Gillespie…) va déclencher un « schisme ». Panassié décrète, dès 1947, que le be-bop n'est pas du « vrai » jazz et, insulte suprême dans le vocabulaire pur HCF, le qualifie de jazz « progressiste » !

Il publie moult pamphlets (« La véritable musique de jazz », « Histoire du vrai jazz », « La bataille du jazz ») pour vilipender ce jazz moderne qui n'est pas celui des « vrais » noirs. Mais de jeunes critiques de jazz choisissent de défendre le be-bop et se moquent ouvertement de Panassié (ils sont prestement « virés » du HCF…).

Dans cette bataille d'Hernani du jazz, Boris Vian se range du côté des « modernistes » et publie des chroniques à l'humour ravageur. Il y traite « Pana » de « figue moisie ».

Tout cela se passait il y a presque 60 ans ! Panassié est mort en 1974. Qui s'intéresse encore en 2010 à cette querelle du « vrai et du faux jazz » ? Seulement une poignée d'intégristes… Le HCF a actuellement moins de 500 adhérents sur toute la France !

Il n'y a pas un seul « vrai » jazz, mais des jazz (comme il y a différents styles en littérature, cinéma, BD, musique classique). Chacun choisit librement ses concerts et ses disques selon ses goûts.

L'intégrisme en jazz, comme ailleurs, est une impasse, une attitude sclérosée et outrancière (qui fait penser aux catholiques intégristes obsédés par la question de la messe en latin !).

Oloron, Marciac, Vienne font le plein… Les incantations des rares survivants du HCF n'y changeront rien. P.-H.A.

De mon arrivée à Pau en 1973 jusqu’à sa disparition en 2019 moult escarmouches nous ont opposées.

A travers la presse locale…

Sur France Culture…

Dans mes très nombreux compte-rendus de concert dans Jazz Magazine.

Une seule rencontre « physique », plus qu’étonnante, au Meliés.



Morgantini, la légende paloise du jazz, est décédé

GAN Jacques Morgantini, 95 ans, avait produit les plus grands noms du jazz et du blues. Il avait créé le Hot Club de France à Pau et fait découvrir la musique noire américaine

Romain Bely et Roselyne Tostain
rbely@sudouest.fr



Jacques Morgantini et ses trésors, chez lui, à Gan. PHOTO ARCHIVES QUENTIN TOP

Producteur de jazz de légende, le Béarnais Jacques Morgantini s'est éteint chez lui à Gan, à l'âge de 95 ans. Créateur du Hot Club de France palois dans les années 50, il avait produit et fait découvrir les grands noms du jazz classique et du blues comme Big Bill Broonzy, Milt Buckner, Lionel Hampton ou Memphis Slim.

« C'était un grand monsieur du jazz classique, qui n'avait pas de mots assez durs pour qualifier les tenants du jazz moderne, se souvient Pierre-Henri Ardonceau, universitaire palois, chroniqueur à "Jazz Magazine" et plutôt à ranger dans la deuxième catégorie. Jacques Morgantini était surtout très respecté pour son œuvre dans le blues. Dès 1945, il a fait venir des très grands noms, comme John Lee Hooker. Il leur organisait des tournées dans la région pour qu'ils repartent aux États-Unis avec deux, trois sous. Dans les années 70-80, sa femme et lui ont enregistré des albums exceptionnels en allant à Chicago. Notamment avec Luther Allison. »

« Figue molle » revendiquée

Jacques Morgantini avait gardé son mordant pour défendre le jazz qu'il aimait. Celui des débuts et non la vague moderne du be-bop. Celui des « figues molles » contre les « raisins aigres » ainsi que les avaient distingués Boris Vian (lui aussi tenant de la deuxième famille).

Il avait hérité de cet amour par son père, dont il avait conservé à Gan des centaines de microsillons collectors. Le premier concert organisé par ses soins remonte à 1947 avec le trompettiste Rex Steward, vedette de l'orchestre de Duke Ellington. « Au début, j'étais un amateur de jazz pur. Le blues était totalement inconnu. Il n'existait aucune discographie, aucune biographie », racontait Jacques Morgantini dans un entretien avec notre journaliste Patrice Sanchez, en 2012.



En 1970, Jacques Morgantini accueille John Lee Hooker chez lui, pour enregistrer un album. © COLLECTION PRIVÉE JACQUES MORGANTINI

La tournée à Chicago

En 1950, Jacques Morgantini devient le vice-président (pour vingt-deux ans) du prestigieux Hot Club de France. Vingt-cinq ans plus tard, il part avec son épouse Marcelle dénicher des talents dans la capitale de l'Illinois. Le couple paie avec des cachets jamais connus jusqu'alors par ces musiciens noirs habitués aux petits boulots. Le Béarnais gagne en popularité autant qu'en respect. Jacques Morgantini invite ensuite tous ses nouveaux amis en France. Il les intègre dans la tournée « Black and Blue » de Jean-Marie Monestier. Il les reçoit chez lui, comme le rappellent les nombreuses photos d'archives conservées par Jacques. « Ils étaient toujours surpris d'être accueillis chez des Blancs. Ils adoraient la bonne bouffe, en particulier les cassoulets de ma femme. Ils appelaient ça la "soul food". »

Le blues a reculé dans les années 80 mais Jacques Morgantini lui est resté fidèle. « Les jeunes Noirs ont été découragés de jouer du blues, comme si c'était une honte, expliquait encore Jacques Morgantini à Patrice Sanchez. Ils entendaient à longueur de journée que c'était la musique de leur grand-père qui se faisait botter le cul. »

L'article de Patrice Sanchez dont il est fait plusieurs références est disponible sur notre site sudouest.fr

Décès de Jacques Morgantini en 2019. Article de Sud Ouest.

Mais… même pendant l'époque glorieuse des concerts du Hot Club il s'est passé beaucoup de choses non « contrôlées » par le Hot Club, qui certes attiraient moins de monde mais qui sont fort intéressantes. Car elles n'étaient pas centrées uniquement sur le « vrai » jazz.

Les structures et les personnes qui les organisaient prenaient des risques …

La revue « Jazz Hot » dirigé par Delaunay… l'ennemi de Panassié organise à Pau en 1950 un concert avec un grand du jazz classique: Coleman Hawkins. Mais un batteur « be-bopper », Kenny Clarke l'accompagne… Scandale dénoncé bien sûr par Morgantini… Qui organise un concert de vrai jazz la même semaine!!!

Le Casino de Pau, en indépendant, organise en 1955 plusieurs concerts avec Claude Luter, Bill Coleman et d'autres jazzmen. Des MJC à Pau et en Bearn proposent des concerts de jazz très variés.

A Gelos (à la Maison d'Art et Loisir) apparait en 1969 le ***Jazz Club de Pau*** qui programme entre autres, Lou Bennet et Johnny Griffin des grands noms du jazz moderne.





Lou Benett

Indicatif de Salut les Copains

Un guitariste palois talentueux Marc Allibert joue souvent à Gelos.

Il forme un trio jazz qui gagne des nombreux prix dans des concours amateurs.

Il a aussi créé un groupe Yé Yé: **Les chenapans**. A la basse : Richard Bitalis « fou » de jazz et champion de billard.

Il y a cinquante ans, les Yéyés palois

SOUVENIRS Il y a 50 ans, les 4 musiciens des Chenapans, groupe palois du temps des Yéyés, revenaient d'un assez étonnant périple.

Début des années 60, la vague yé-yé bat son plein. Autour des nouvelles idoles lancées par Salut les Copains surgit une kyrielle de petits groupes aux noms invraisemblables (Les Bourgeois de Calais, les Pénitents, les Cyclones, les Fantômes…), le plus souvent éphémères.

Du côté des chanteurs, qui se souvient d'El Toro, Rocky Volcano, Ricky Sailor ou de Teddy Raye? Les pochettes de disques de ce dernier le montrent en costume en lamé argent et bottines à talons, dans des poses inspirées par l'hystérique Little Richard. Voix froquetante, caractère et jeu de scène nerveux…

Les parents de Marc Alibert, le guitariste, sont les plus difficiles à convaincre.

Au début de l'été 62, Teddy Raye débarque à Pau au volant d'une énorme voiture américaine (une De Soto). Il demande à rencontrer les Chenapans. Ses musiciens parisiens viennent de le lâcher et il doit partir d'urgence en Espagne pour une série de « galas ». On lui a conseillé ce groupe de musiciens palois à la notoriété locale solide. Ilranle bas de combat dans les familles des musiciens, pratiquement tous mineurs. La majorité est à 21 ans et il faut des autorisations parentales pour passer la frontière espagnole.

Un premier concert sans succès à la Corogne

Les parents de Marc Alibert, le guitariste, sont les plus difficiles à convaincre. Papa est magistrat et ne voit pas d'un très bon œil son rejeton dans la peau d'un saltimbanque à la veille d'entreprendre des études de droit. Après moult palabres tous les parents disent oui. Mais maman Alibert demande au batteur aspois Francis Lassus, le plus âgé (bientôt « prof » de gym), de bien « veiller à ce que Marc mette son chapeau quand il y aura du soleil ! ». Raye et les 4 Chenapans palois partent, la De Soto en tête, suivie par une Dauphine pleine comme un œuf. Premier concert à La Corogne, dans les locaux d'un club hippique huppé : la salle est pleine de notables franquistes. Raye et son groupe ne parviennent pas à les intéresser. Raye se contorsionne dans l'indifférence générale.

Le lendemain, réveil brutal : c'était quasiment le seul contrat vraiment « sûr » de la tournée ! Teddy, pied noir hâbleur et un peu mytho commence alors à visiter, casinos, bordels et clubs de la côte galicienne avec comme seul viatique sa tchatche et un press book assez mince (pièce maîtresse : une photo où il tient Johnny Hallyday par le cou).

Il réussit à décrocher quelques contrats, généralement mal rémunérés. Dans les bordels de Galice, le rock énervé de Raye ne passe pas. Au final beaucoup de sandwichs et de nuits à la belle étoile sur la plage. Quelques incidents aussi : l'Espagne des années 60 est puritaine et ultra-répressive. Raye embrassant fougueusement sa fiancée dans un bar est embarqué de très longues heures par la Guardia Civil pour attitude inappropriée.

«Ce Terry Raye était assez bidon…»

Le retour sur Pau est difficile (problèmes d'argent, pannes…). Marc Alibert garde pourtant un bon souvenir de ce périple picaresque. Aujourd'hui retraité -il était agent immobilier sur la côte basque-, il continue à jouer régulièrement du jazz, au Show Case de Pau entre autres. Il se souvient du plaisir qu'il avait à jouer de la guitare en public.

Francis Lassus (homonyme d'un autre batteur béarnais) dans sa maison d'Accous, où son imposante batterie trône toujours en bonne place, a des souvenirs plus critiques : « Ce Terry Raye était un peu escroc et surtout assez bidon… Caractériel et mégalo. Nous étions jeunes et ce fut une belle aventure.» A 70 ans, le batteur continue à jouer dans des groupes de jazz de la région.

PIERRE-HENRI ARDONCEAU

ZOOM

Le temps des Yéyés

Tout est parti de l'émission Salut les Copains (SLC) diffusée sur Europe 1. Créée en 1959 par Daniel Filipacchi et Frank Ténot, SLC est diffusée du lundi au vendredi entre 17h et 19 h. Des dizaines de milliers d'adolescents écoutent cette émission après les cours du collège et du lycée. En 1962 « Oncle Dan » et Ténot lancent le mensuel SLC. Les articles sont exclusivement consacrés aux nouvelles idoles de la génération « yé-yé » : Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Chantal Goya, Françoise Hardy, Sheila, Joe Dassin, Michèle Torr, Claude François, puis Jacques Dutronc et Michel Polnareff. Autour de ces stars gravitent des centaines de groupes aux noms incroyables, dont beaucoup ont des existences éphémères. La province est touchée par le phénomène yé-yé, comme à Pau avec les Chenapans. Aujourd'hui nombre de quinqua (et plus) célèbrent encore le culte des idoles de ces années là. Le succès du spectacle « Age Tendre et Tête de Bois » présentant moult de ces chanteurs, largement sexagénaires, est incroyable.











En haut, les Chenapans au Casino de Pau en 1962. Ci-contre et ci-dessus, les Chenapans : Richard Bitalis, Francis Lassus, Jacky Laulheret et Jean-Louis Souques (couché) A droite : Marc Alibert (à la guitare) et Francis Lassus (à la batterie), ex-membres des Chenapans, jouent encore aujourd'hui. © DR

Les Chenapan faisaient un malheur en Béarn

TÉMOIGNAGES La tournée des Chenapans en Galice a été vécue intensément par Jean-François Bège et René Laulheret depuis Pau.

Jean François Bège, ancien journaliste palois est le cousin d'un des Chenapans. Adolescent à l'époque, il était un supporter inconditionnel du groupe. Il se souvient parfaitement de cette «épopée» espagnole qu'il a vécue par procuration et l'évoque avec nostalgie. « Ce qui m'avait le plus impressionné c'était l'arrivée de la rutilante et énorme De Soto… Au début des années 60 c'était rare de voir de belles américaines dans les rues de Pau. Quelques années plus tard, André Labarrère est revenu du Canada au volant d'une voiture américaine. Mais pas pour chanter du yé yé !».



Teddy Raye avec le bassiste des Chenapans, Jacky Laulheret. © DR

Une 1re partie de gala

René Laulheret, mémoire de notre journal et du Béarn, a vécu lui aussi intensément depuis Pau, la « tournée » des Chenapans en Galice. Et pour cause : son frère Jacques, aujourd'hui décédé, était le guitariste basse du groupe. «Mon frère avait tous les talents. Il était devenu après s'être installé en Espagne, quelques années après l'épisode Teddy Raye, un peintre très coté. A l'époque les Chenapans faisaient un malheur en Béarn. Ils avaient joué en première partie lors d'un gala à la Foire Exposition de Pau. Lorsque la vedette de la soirée, Mathé Altéry, très connue à l'époque, est montée sur scène, les fans des Chenapans l'ont sifflé, réclamant à corps et à cri leur retour sur scène ! Lors d'un concours dans l'émission en direct Age Tendre Tête de Bois, ils avaient voulu se démarquer, en jouant « Take Five ». Du jazz ! Qu'ils adonnent tous… Ils furent balayés par le vote du public qui voulait du vrai yé yé. Ce sont les Bourgeois de Calais (!) qui gagnèrent. L'année d'après, ils se vengèrent en triomphant lors d'un mythique Inter-villes Pau/Tarbes».

J’ai évoqué les « Chenapans » de Marc Allibert, car très étonnant, lorsque le groupe a participé à un concours dans le cadre de l’émission yé yé « *Age tendre de tête de Bois* » il a joué « ***Take Five*** ».

Un thème de jazz!

Ils ont perdu bien sûr…

C’était une véritable provocation dans le monde des yé yé…

Marc a beaucoup joué très longtemps dans les bars palois qui organisaient des jam sessions, comme le **West Side**.

D’autres bars palois ont organisé rencontres et concerts de jazz… Le Piano Bouffe, La Cantina, Le Ventilo.

Les étudiants de la Corpo de la Faculté des Sciences ont organisé en 1970 un concert de jazz avec Hal Singer. En première partie : Julien Clerc!

Etonnant!

Mais Hal Singer était un choix judicieux: styliste efficace et populaire

Toujours dans les programmations étonnantes mais ponctuelles des années 70, les Jeunesses Musicales de France (JMF) ont programmé en 1975 un concert de free jazz dans le cadre d'une tournée JMF.

Pas de vagues… Tout s'est bien passé. Mais salle emplie seulement pour 1/3 de sa capacité. Bon accueil de la presse locale… Respect des prestigieuses JMF ?

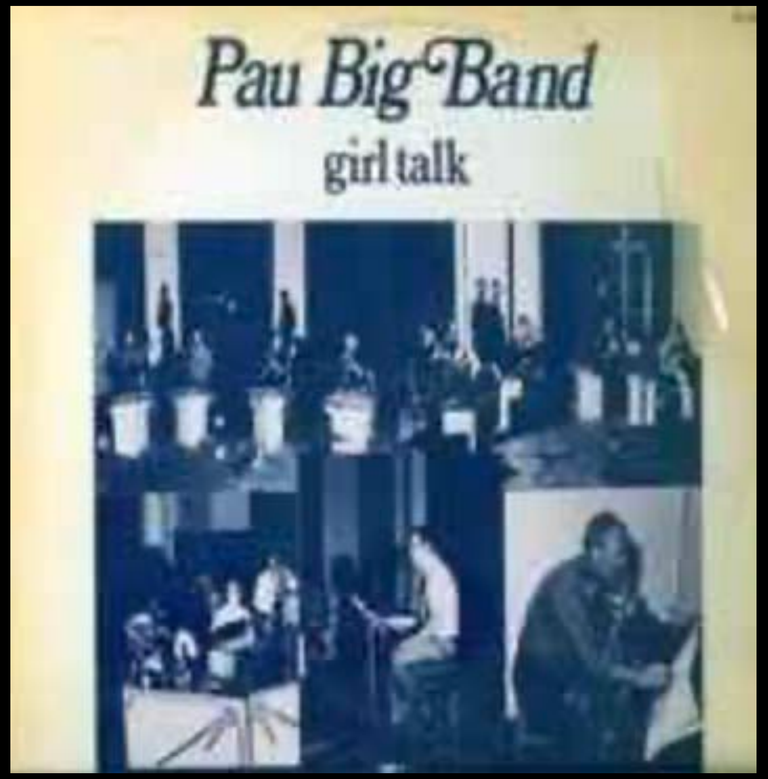
En 1979 la MJC Cadier programme du jazz moderne. Dont un superbe concert du Trio de Daniel Humair… Mais… auditoires restreints…

En 1981 Roger Hanin dans le cadre de « son » Festival programme Ella Fitzgerald à l'Hippodrome… gros succès.

En 1984 un grand orchestre « free » hollandais triomphe devant 300 personnes…

En 1986 un concert de free jazz soviétique prend un bide… Aucune com… Un poignée de militants du PCF est là…

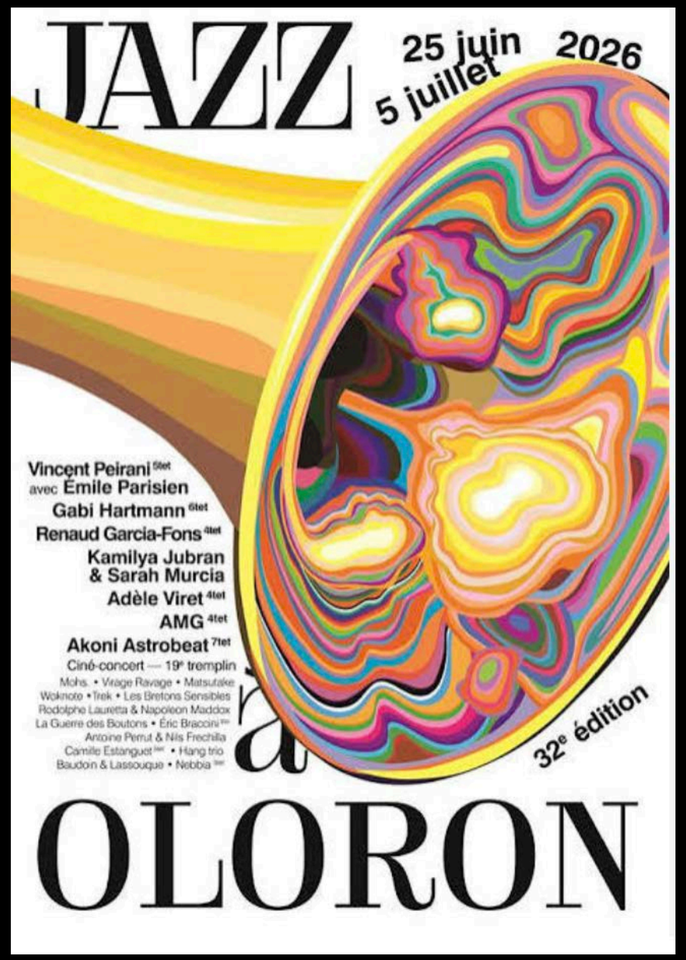
En 1985 et 86 Jean Pierre Darmendrail un chirurgien dentiste qui a créé l'excellent **Pau Big Band** (un superbe disque en témoigne) organise un mini festival à Jurançon. Programmation « modeste ». Beaucoup d'amateurs… Ce festival ne dure pas…





En Béarn deux festivals intéressants et innovants naissent: Oloron (en 1981), Orthez (en 1994).

Le festival d’Oloron existe toujours et se porte bien. Il a lieu fin juin début juillet.



Beaucoup de Jazz Moderne à l’affiche à Oloron.

Le Festival d’Oloron a été créé par

Jean Claude Tessier, qui a depuis fondé **Tonnerre**

de Jazz à Pau. Association que nous allons évoqué

bientôt…

Le service culturel de la ville d’Orthez dirigé par Jacques Canet, un jazz fan éclairé, a crée le festival Jazz Naturel en 1994.





Trés belle et originale programmation de Jazz Naturel jusqu'en 2020, date à laquelle la mairie décide d'arrêter ce festival au grand dam de Jacques Canet.

De grosses pointures de **tous les styles** de jazz ont joué à Jazz Naturel… Entre autres:

Michel Portal, Richard Galliano, Emile Parisien, Bernard Lubat, Didier Lockwood, Lucky Peterson, Ibrahim Maalouf, Marcus Miller, Henri Texier…et **Paul Lay**.

Paul Lay, pianiste orthézien Prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz qui fait une très belle carrière nationale et internationale avec de multiples projets très variés.



Paul Lay

A Orthez un restaurant « La Reine Jeanne » a longtemps organisé des

repas concerts de jazz!

Trés bonne ambiance…

Bons souvenirs…

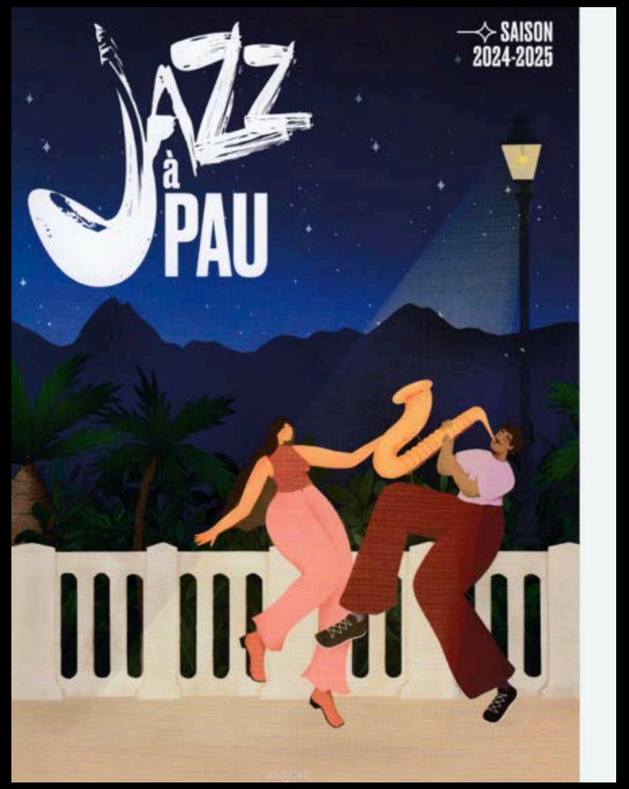
Un festival intitulé « ***Guitar Master*** » proposa dans les années 90/2000 de beaux concerts de jazz moderne avec des pointures de la guitare jazz : John Mc Laughin, Lucky Peterson, Bireli Lagrene. Bien que soutenu par André Labarrère ce festival n’a pas pu survivre à ses faibles audiences.

Les amis de la Chanson Populaire (ACP) dans leur programmation de l’Eté à Pau au Théatre de Verdure ont aussi proposé quelques rares concerts de jazz

Depuis 2000 jusqu’en 2015 les concerts de jazz à Pau ont été rares.

Mais depuis cette date l’**Association Tonnerre de Jazz,** puis la saison **Jazz à Pau** créée et financée par la ville de Pau depuis 6 ans ont permis un retour très intéressant du jazz à Pau





Tonnerre de Jazz donne ses concerts depuis 2015 dans toute l'agglomération paloise dans différentes salles qui l'accueillent.

C'est une association gérée par des bénévoles.

Son Président est Jean Claude Tessier…

Tiens tiens!!! Oui… celui qui avait créé le Festival de jazz d'Oloron!

Confronté à de multiples difficultés, essentiellement financières, Tonnerre de Jazz réussit à organiser bon an mal an depuis 2015 pas loin une dizaine de concerts par an avec des affiches surprenantes. Spécialité de Tonnerre de Jazz: programmer beaucoup de jeunes jazzmen talentueux.



Jazz à Pau a été créé en 2022 par la municipalité de Pau, avec l'appui de Jean Lacoste, adjoint à la Culture.

Stephane Kochoyan a été nommé Directeur artistique de Jazz à Pau. Il est chargé de la programmation des 6 à 7 concerts annuels répartis sur plusieurs mois (ce n'est pas un festival…). Kochoyan a un CV impressionnant: responsable des festivals de jazz d'Orléans, de Vienne, de Nimes, entre autres…

Sa programmation très variée semble bien convenir aux publics palois et béarnais puisque tous les concerts font le plein au Foirail…

Il présente les concerts du Foirail avec… enthousiasme !



Pour terminer présentation d’une association très originale.

Pau Jazz

Créée par un médecin retraité, Pau Jazz diffuse sur son site internet une foultitude d’informations: l’agenda des concerts, la diffusion d’articles de tous médias qui parle du jazz à Pau et beaucoup d’autres choses.

Site remarquable à tous points de vue.

A consulter impérativement si vous êtes jazzfan…

paujazz.fr

Inscrivez vous pour recevoir les infos sur la vie du jazz à Pau

Mais encore plus étonnant…

Dans le salon de sa maison (tout près de Pau) Francois Delanoue organise plusieurs fois par an des concerts… Avec des jazzmen très surprenants…

Environ 90 personnes assistent à ces concerts… Ravies car elles sont vraiment tout près des musiciens…



Francois Delanoue est aussi contrebassiste
Il participe aux jam sessions après les concerts dans son salon. Il a créé un orchestre avec ses amis.

Le fichier PDF de cette conférence peut être envoyé sur demande à

ardonceau.pierre@orange.fr